

Une surface trouble

Isabelle Czajka, *La vie domestique*, France, 2014

Catherine Ocelot

Number 307, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73519ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ocelot, C. (2015). Review of [Une surface trouble / Isabelle Czajka, *La vie domestique*, France, 2014]. *Liberté*, (307), 64–64.

Une surface trouble

La vie domestique illustre avec lucidité l'aliénation des femmes.

CATHERINE OCELOT

TROISIÈME OPUS de la réalisatrice Isabelle Czajka, *La vie domestique* est une adaptation du roman anglais *Arlington Park*, signé par Rachel Cusk et publié en 2006. Dans ce film, Czajka dresse un portrait de femmes, mères de famille dans la quarantaine, qui habitent la banlieue parisienne. Elles ont graduellement abandonné leurs aspirations et ambitions professionnelles et consacrent une grande partie de leur temps à la vie domestique. Juliette, magnifiquement interprétée par Emmanuelle Devos, est le personnage central d'un film se déroulant sur 24 heures. Nous suivons Juliette dans ses tâches et un travail à temps partiel qu'elle accomplit distraitemment puisque, ce jour-là, elle tente d'obtenir une entrevue pour un emploi qui pourrait changer sa vie. Derrière ce joli décor où les rues sont propres et les parcs en fleurs, tout n'est pas parfait, on s'en doute. La tension qu'on perçoit nous fait craindre (ou souhaiter) que Juliette ne craque. Cette tension, c'est celle créée par la vie domestique. Se consacrer à cette vie n'est pas sans dangers; le film en constate les effets secondaires.

Nettoyer les miettes de pain du déjeuner, faire une brassée de lavage, préparer les vêtements du parascolaire, planifier le souper avec les amis dès le matin, faire les chèques pour les activités de l'école, signer les devoirs, habiller les enfants, aller chez le pédiatre, trouver une gardienne et prévoir son souper, acheter le cadeau pour l'anniversaire d'un enfant. Ordonner, anticiper, contenter, pallier, soutenir, organiser. Czajka filme, avec une précision troublante, toutes les tâches, les petits riens presque invisibles qui, lorsqu'on les additionne, créent chez ces femmes des journées à la fois vides et fatigantes, desquelles elles cherchent à se distraire par des balades au centre

d'achats ou des soupers artificiels et sans profondeur entre voisins. On voit les soupirs retenus, presque imperceptibles de Juliette, son impatience contrôlée; ses enfants sont encore jeunes et elle est presque résignée. Mais elle regarde Inès, Marianne et Betty, et ce jour là, comprend ce qui l'attend.

ISABELLE CZAJKA
La vie domestique
France, 2014, 93 min.

— Ça fait longtemps que tu habites ici?

— On a déménagé pour le travail de mon mari, et puis pour les enfants aussi; on a un jardin, c'est mieux.

La vie domestique, c'est l'histoire de femmes qui, petit à petit, ont abandonné leurs désirs pour combler ceux de leurs maris, de

« Oui, il faut aimer notre vie, là, maintenant. »

leurs enfants, de la famille. En accomplissant toutes ces tâches qu'elles s'imaginent essentielles au bonheur de leur foyer, elles s'oublient et se placent en périphérie de leur propre vie. La réalisatrice n'accuse pas leurs conjoints. Parfois maladroits ou un peu sexistes sans le savoir, ils sont généralement de bonne foi et ne les forcent en rien. Mais ils ne voient pas non plus ce qui se déroule silencieusement à leurs côtés. Que ces successions de choix, sacrifices, compromis que leurs conjoints font silencieusement s'additionnent et finissent par les engloutir lentement, sourdement. Elles ne sont

ni épanouies ni heureuses, mais ne peuvent se l'avouer sans risquer de bouleverser l'équilibre de leurs vies structurées et socialement exemplaires.

Si les désirs de ces femmes sont sacrifiés au profit de ceux de la famille et que toute leur existence (ou presque) est orientée autour de leurs foyers, que reste-t-il d'elles, de leur identité? À l'instar de leurs intérieurs tous un peu meublés et décorés de la même façon, les conversations qu'elles tiennent nous semblent aussi génériques. Sauf peut-être entre cabines d'essayage, où, là, elles font preuve d'une créativité bien personnelle pour se décrire : « la naissance des seins? on dirait plutôt qu'ils sont en train de crever, je peux pas mettre ça, j'ai l'air d'une pute avec ce truc, j'ai l'impression d'être une vache », etc. Parce qu'un autre aspect insidieux et bien dépeint est aussi la perte de confiance en soi, qui perpétue le cycle, lubrifie l'engrenage.

La violence latente s'incarne également dans la disparition d'une petite fille du voisinage, qui perturbe et inquiète les résidents. Les fouilles dans le lac pour tenter de la retrouver viennent brouiller le joli paysage lisse et sans histoires. La surface se trouble, et on assiste à l'éveil de Juliette, qui, on le comprend avant qu'elle-même ne le réalise, va s'échapper de cette vie qu'elle n'a pas désirée.

— En plus maintenant, on est au courant de tous les malheurs du monde, c'est complètement angoissant.

— Alors du coup on s'inquiète alors qu'en fait, en vrai, nous dans notre vie, on est plutôt heureuses...

— T'as raison il faut qu'on se dise ça, il faut aimer la vie.

— Oui, il faut aimer notre vie, là, maintenant.

Si le film ne porte pas de jugement sur ces femmes – on ne les regarde jamais de haut –, il pose la question suivante : comment des femmes que l'on devine avoir autrefois été ambitieuses, pleines de vie et d'assurance, en viennent-elles à faire ces séries de choix qui mettent en péril leur identité, les enferment et les rendent dépendantes (entre autres financièrement) de leurs conjoints?

Aux yeux de jeunes femmes sans enfant, le film de Czajka pourra paraître surréaliste, comme une chronique d'un monde auquel elles n'appartiendront jamais. Peut-être même croiront-elles à un *remake* d'un film des années cinquante. Mais les mères de jeunes enfants, à qui on a promis que tout serait possible, s'y retrouveront sans doute en partie. Qu'elles aient conservé leur travail ou pas. **L**